

Trois degrés de l'amitié

Wolfgang Held

**Dans l'enfance elle est changeante, dans l'adolescence elle détermine presque tout et à l'âge adulte, elle devient un bien rare : l'amitié.
De la même façon que l'on grandit en tant qu'être humain, de même l'amitié grandit aussi. Une esquisse.**

Être né, cela veut dire se familiariser avec le monde. De point en point. Nulle part, cette amitié avec le monde étranger ne réussit mieux, ni plus profondément et durablement qu'avec un autre être humain, et cela en dépit de l'utilisation inflationniste du concept « d'amitié », elle est nanmoins un bien rare.

Amitié de la vie

L'amitié commence dans l'enfance. « Que faites-vous toutes les deux ? » demandé-je à ma fille de huit ans et à son amie : « Nous courrons autour de la maison. » L'amitié entre les enfants veut dire jouer ensemble, bouger ensemble. Le grand exemple mythique, c'est la plus ancienne épopée de l'humanité : Gilgamesh. Lui, le roi d'Ourouk, est aux deux tiers divin et un tiers humain et il rencontre Enkidu, le sauvage, qui s'entend avec les animaux. Une amitié grandit entre ciel et nature dans le royaume de l'humain. Tous deux s'en vont ensemble par le monde — en combattant, en vainquant et en conquérant — image archétype de l'amitié d'enfance, au moment où l'humanité était encore elle-même une enfant.

Amitié d'âme

Aussitôt qu'à l'adolescence, on est conscient de ses propres abîmes, on comprend qu'on a abandonné le ciel, qu'on est un fragment, l'aspiration grandit à une grandeur, comme à un autre moment biographique la nostalgie envers « l'alter ego », l'autre Je. Avec l'ami, avec l'amie, le ciel se remplit encore une fois, parce qu'ensemble on devient un être humain total. Pour cela, on n'a pas besoin de courir, comme les enfants, mais au contraire de se tenir, d'être ensemble côte à côte, on jouit de l'atmosphère d'âme, qui est possible dans cette communauté. Comme dans l'ancienne Babylone, l'amitié de l'enfance était célébrée dans le mythe, c'est à présent la philosophie grecque, qui élève sur le trône la « *philia* », l'amitié d'âme. « Une âme dans deux corps », comme l'appelle Aristote. En Grèce, l'être humain réussit sa plus grande harmonie, et ainsi l'amitié de cet époque, l'amitié d'âme, est la forme la plus pure et la plus puissante de l'un avec l'autre et il n'est pas surprenant que de nombreuses amitiés d'adolescence puissent être conservées jusqu'à la vieillesse, tant est puissant le lien qui s'étend au temps de l'adulte.

Amitiés d'esprit

D'abord Goethe et Schiller redoutèrent de se rapprocher l'un de l'autre, pourtant la lettre de Schiller du 23 août 1794 changea tout. Goethe lui répondit : « Au jour de mon anniversaire [...] je n'eusse pu recevoir de cadeau plus agréable que votre lettre, dans laquelle d'une main amicale vous me convainquez de la somme de mon existence et vous me ragaillardissez par votre participation à un emploi plus diligent et plus vivant de mes forces. » Que s'était-il passé ? Schiller permit à Goethe de voir, non seulement qui il était, mais au contraire aussi son futur, son potentiel à venir. Schiller écrivait : « Depuis bien longtemps déjà, j'ai été le spectateur de la démarche de votre esprit et du cheminement que vous vous êtes tracé, et j'ai remarqué cela avec une admiration sans cesse renouvelée. » Une amitié à l'âge adulte connaît aussi un jeu et une atmosphère, mais elle culmine dans le fait de pouvoir se voir et se comprendre mutuellement. Dans une époque où chacun devient une énigme pour soi, le cadeau de voir l'autre, comme il est ou il devient, c'est sans doute le plus grand service que l'on peut s'offrir.

Das Goetheanum, n°25/2013.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Les idées de cette contribution ont pris naissance dans le groupe de travail «Moments-clefs du présent » du lieu de recherche *Impulsion de culture*, qui s'est occupé de l'amitié en 2012/13.